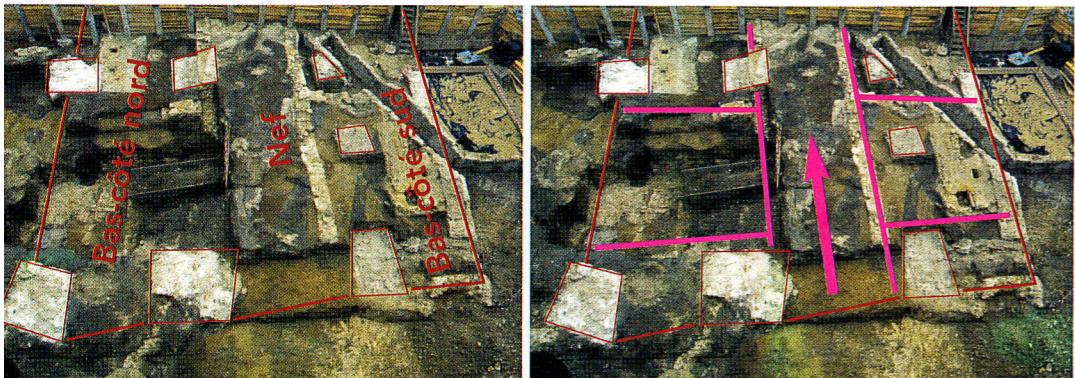


L'absence de mobilier archéologique associé aux fondations de l'église exhumées ne permet pas de savoir à quel état de l'édifice ces maçonneries se rattachent: construction initiale au XI^e siècle, reconstruction de 1512 ou de 1562? La présence de charbons de bois, piégés dans ces fondations a permis de procéder à une série de datation par radiocarbone. Ces analyses, en cours, devraient permettre de répondre à cette question.

Les fondations du marché ont livré quant à elles un grand nombre de blocs taillés récupérés lors du démontage de l'église. La facture de ces éléments indique qu'ils proviennent tous d'une des campagnes de reconstruction qui a affecté Saint-Hilaire au 16^e siècle.



Vue de l'église Saint-Hilaire.

1 - Le plan de la nef et des deux bas-côtés de l'église peut être restitué grâce aux fondations des piliers de l'édifice.

2 - Les réaménagements liés aux halles sont également visibles.

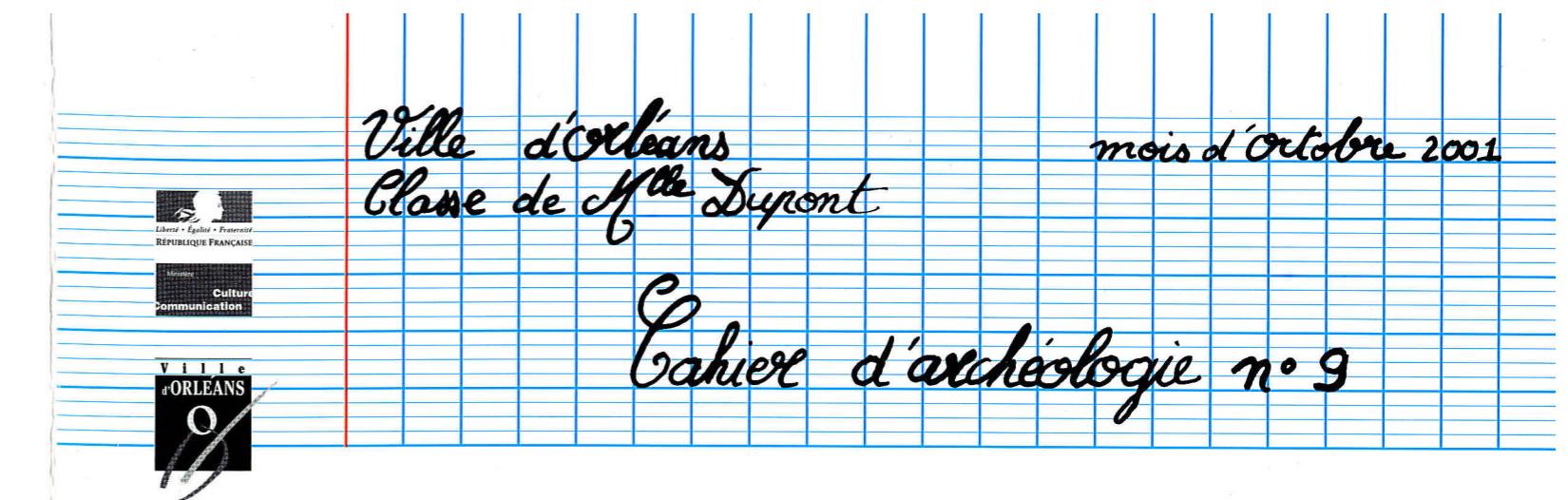
Les Grandes Halles

L'aménagement d'un marché à la fin du 18^e siècle correspond à une extension des Grandes Halles d'Orléans. Il respecte le plan de l'église ; la nef est convertie en galerie de circulation et les bas-côtés en boutiques. Chaque boutique est dotée d'une cave reprenant l'emplacement des sous-sols de l'église dans lesquels sont installées des latrines.

L'établissement d'un marché dans l'église Saint-Hilaire s'inscrit dans le rôle de poumon économique du quartier dès le Moyen-Age. Aux 14^e et 15^e siècles, plusieurs commerces sont attestés : Poissonnerie, Grande Boucherie, Halles des bouchers. D'autres marchés : à la volaille, à la crème, aux fruits, sont créés aux 17^e et 18^e siècles. ■

Si l'agglomération gauloise apparaît plus clairement au plan de sa chronologie et de son organisation interne régie par deux axes ; l'un strictement nord-sud et peut-être précurseur de la voirie gallo-romaine, l'autre, nord-ouest - sud-est probablement dicté par des contraintes topographiques, l'importance et les limites urbaines demeurent toujours incertaines.

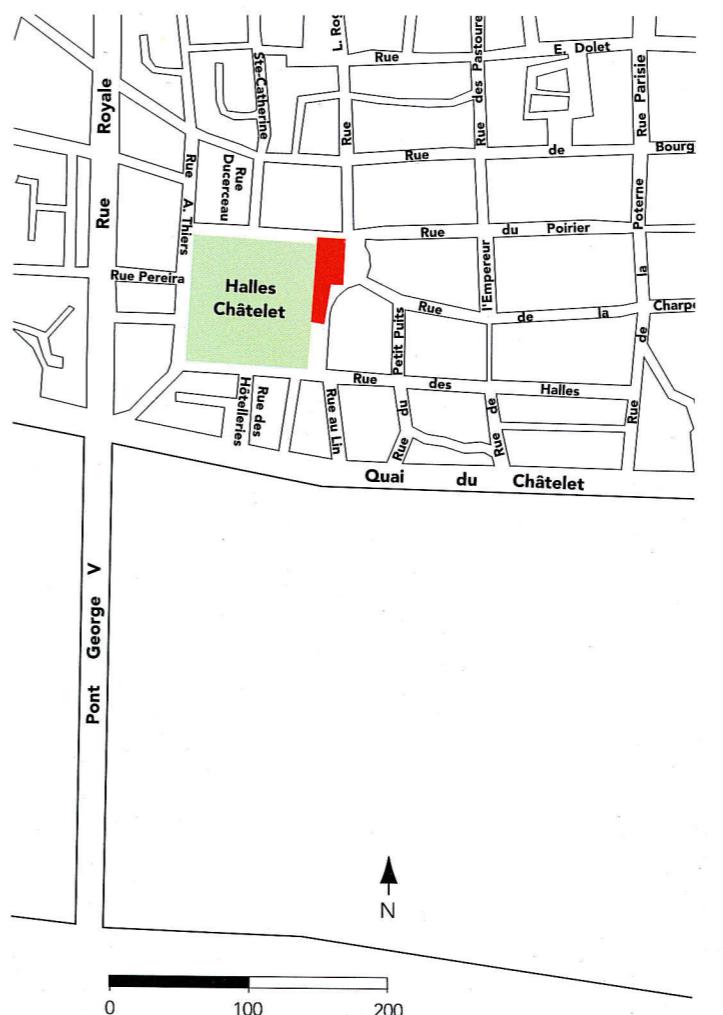
La présence de vestiges interprétés comme une résidence mérovingienne sur le site de la Charpenterie, celle du Châtelet (peut-être d'origine carolingienne ?) à proximité du site des Halles confèrent à ce secteur un rôle politique essentiel. Les débouchés des différents ponts franchissant la Loire, la présence de nombreux marchés reflètent quant à eux l'image d'un pôle économique. L'imbrication en un même lieu de ces deux fonctions confère à ce quartier de la ville un statut privilégié. Il faut sans doute en rechercher les raisons dans les périodes antiques même si celles-ci, inégalement représentées, sont encore très imparfaitement connues.



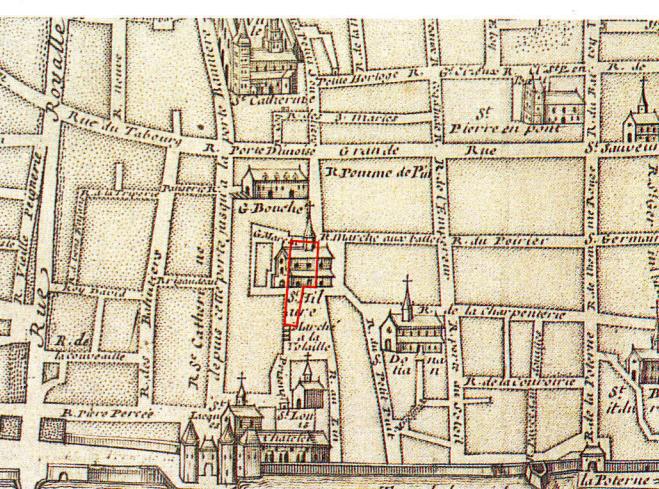
La fouille archéologique de la place du Châtelet

La fouille archéologique réalisée entre mars et juillet 2001 sur la place du Châtelet à Orléans, le long de la façade est des halles, a porté sur une superficie d'environ 700 m².

Bien que l'étude des données recueillies ne sera achevée qu'au cours de l'été 2002, il est dès à présent possible d'esquisser les grandes lignes de l'histoire de ce secteur de la ville.



Emprise de la fouille archéologique de la place du Châtelet



Vue du quartier du Châtelet.
« Plan de la ville d'Orléans » par Charles Inselin, 1680
(cliché Archives Départementales du Loiret)

Un quartier gaulois en bord de Loire

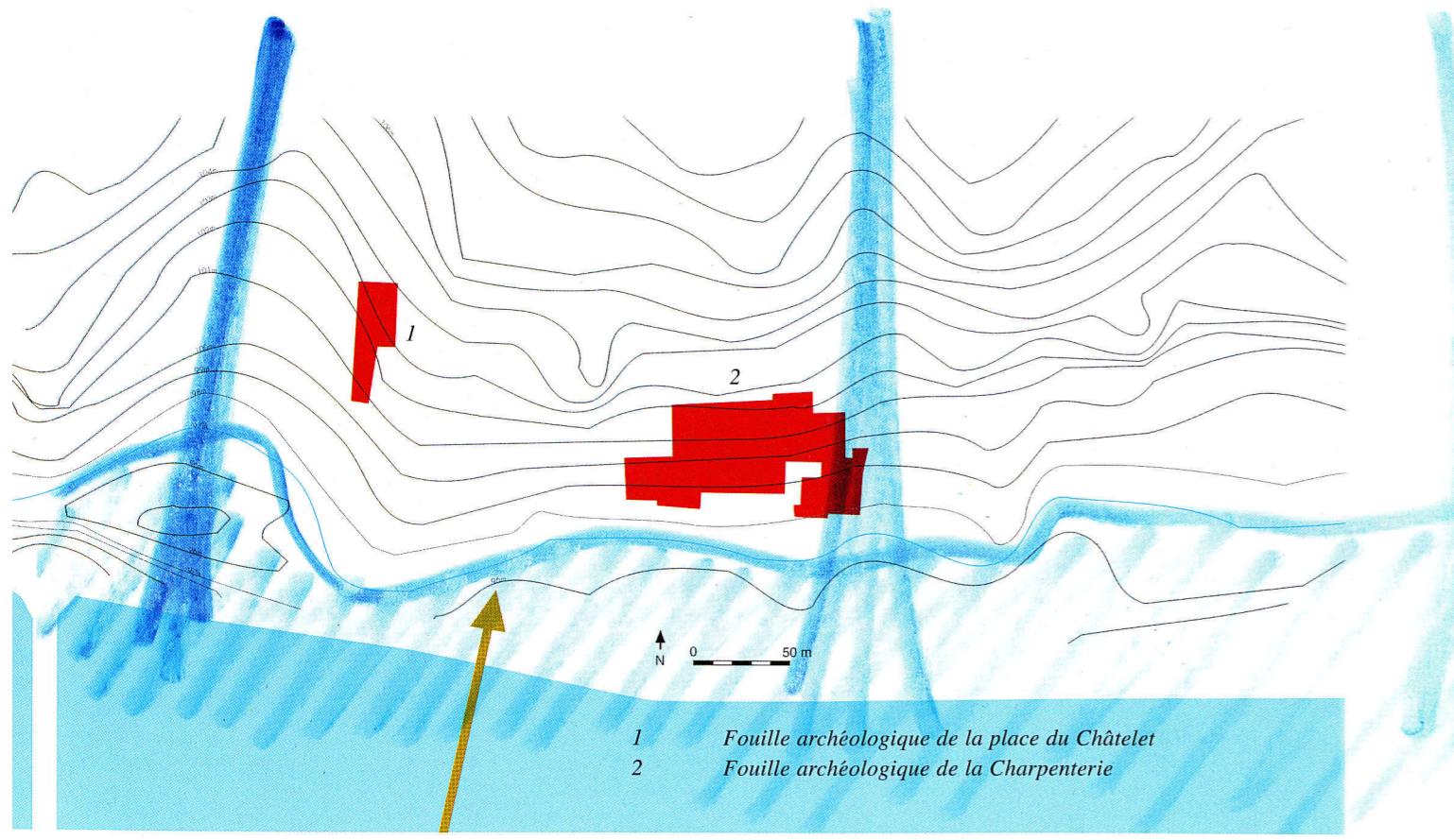
Le quartier des Halles Châtelet est situé en bas du coteau, sur la rive droite de la Loire. Son développement paraît, dès l'origine de la ville, subordonné à deux éléments topographiques majeurs.

Une vallée à l'ouest

À l'ouest, il est bordé par la vallée d'un ancien cours d'eau reprise aujourd'hui par le tracé des rues Sainte-Catherine, Ducerceau et des Hôtelleries. Des vestiges ont été exhumés lors de travaux réalisés en 1902 rue Ducerceau, ils furent interprétés à l'époque comme ceux du mur d'enceinte de la ville gauloise de *Cenabum*. Les découvertes ultérieures, notamment celles faites entre 1973 et 1975 à l'occasion de la construction des halles actuelles, n'ont pas permis de confirmer l'existence de ce rempart. Les archéologues ont longtemps pensé que cette vallée marquait la limite occidentale de l'agglomération gauloise. Des fouilles réalisées ces dernières années (rue porte Saint-Jean, place De Gaulle) ont mis en évidence des occupations gauloises à l'ouest de cette limite. S'il convient aujourd'hui d'admettre que l'agglomération se développait au-delà de cette vallée, force est de reconnaître que cette dernière constituait par son relief une contrainte forte au développement urbain. Une contrainte si forte qu'au 4^e siècle, c'est contre son flanc est que fut érigée l'enceinte de la ville.

La Loire au sud

Au sud, le quartier des Halles Châtelet est limité par le fleuve. Les acquis des fouilles des quartiers Dessaux et de la Charpenterie, confrontés aux données de la climatologie permettent de restituer le niveau d'étiage moyen de la Loire à l'époque gauloise. Ce dernier se situe 2 à 3 mètres au-dessus du niveau actuel. De fait, la berge se trouvait donc plus au nord qu'aujourd'hui. On peut raisonnablement la localiser quelques mètres au sud de la rue des Halles, c'est-à-dire plus d'une cinquantaine de mètres au nord de la rive actuelle.



Un secteur gaulois artisanal

La fouille de la place du Châtelet a révélé deux modes d'occupation distincts.

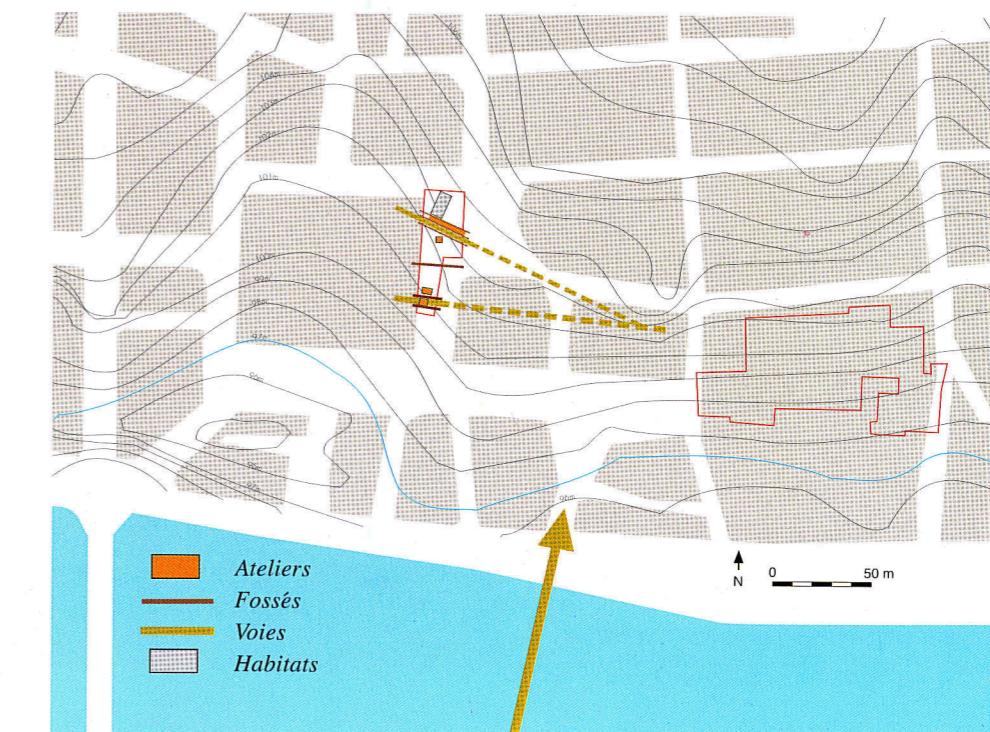
Des ateliers au sud

Vers le milieu du 2^e siècle avant notre ère, trois ateliers semi-excavés prennent place au sud du site. Ils se répartissent le long d'un axe nord-est - sud-ouest, peut-être une voie parallèle au pont franchissant la Loire. Deux de ces ateliers étaient dévolus au travail du fer. L'activité réalisée dans le troisième n'a pas laissé de trace.

Après l'abandon de ces ateliers trois fossés est-ouest viennent morceler le secteur. Deux d'entre eux, distants d'environ 3,80 m, semblent border une ruelle située dans le même axe que l'actuelle rue de la Charpenterie. L'absence de bâtiments à proximité de ces fossés parcellaires indique que nous sommes dans un secteur de l'agglomération faiblement loti, peut-être à vocation agricole. Ces fossés sont comblés dans les années 40 ou 30 avant J.-C., mais il est probable que la ruelle qu'ils délimitaient continue d'exister.



*Vue générale d'un atelier semi-excavé en cours de fouille.
Profonde d'environ 1,50 m, cette structure était liée à une forge.*



Des habitats et des artisanats au nord

Au nord du site deux maisons mitoyennes, d'environ 35 m² chacune, sont construites à la fin du 2^e siècle avant notre ère. Elles se développent le long d'un axe nord-est - sud-ouest et présentent de grandes similitudes, tant dans leurs plans que dans les techniques de construction adoptées. Elles sont dotées d'un sol en terre battue et d'un foyer en calcaire pilé (destiné aussi bien au chauffage qu'aux préparations culinaires) placé sensiblement au centre de la pièce unique. Les murs sont constitués de clayonnages hourdés de torchis, reposant sur des poutres horizontales (sablières). À l'ouest, ces maisons sont flanquées d'avents qui abritent un espace planché. Ces constructions, seront à plusieurs reprises détruites par des incendies. À chaque fois, elles seront rebâties sur la même emprise et le même plan, témoignant ainsi de la force des contraintes parcellaires.

Au sud de ces habitats, séparée par une petite palissade, une autre parcelle accueillait un bâtiment fortement érodé par les constructions récentes. De ce bâtiment ne subsiste que le sol en calcaire pilé et le fond de plusieurs fours, peut-être révélateurs d'un atelier de bronzier.

Au sud de ce bâtiment, deux petits fossés axés nord-ouest - sud-est, distants de 2 m, encadrent une venelle. Ces fossés ainsi que les bâtiments observés au nord sont abandonnés dans les dernières décennies avant notre ère.

L'occupation gauloise du site des Halles-Châtelet se développe dès son origine par rapport à un axe nord-est - sud-ouest. À la fin du 2^e siècle, cette occupation se densifie. Une telle accélération a déjà été perçue sur d'autres sites orléanais, elle est probablement à mettre en relation avec une organisation contraignante de l'espace désormais urbain (édification d'un rempart?).

À l'issue des campagnes de fouilles récentes, se dessine peu à peu l'image d'une agglomération dont la trame révèle un mode d'organisation structurée. Il est cependant encore trop tôt pour proposer une vision de zones spécialisées nettement délimitées (habitat, artisanat...). Les fouilles témoignent jusqu'à présent d'une imbrication de ces différentes fonctions.



Cliché A.F.A.N.

Four culinaire en argile plaquée sur un treillis de branches de noisetier de la fin du 2^e siècle avant J.-C. Au centre, on distingue une petite ouverture qui permettait l'alimentation en bois du four.

L'évolution du quartier du 1^{er} siècle à l'an mil

La presque totalité des vestiges attribuables au premier millénaire de notre ère a été détruite par les campagnes de construction médiévales et modernes. Seules, quelques fosses profondes ont été épargnées (puits, latrines, fosses à déchets ...).

L'époque gallo-romaine

La faible représentation des vestiges conservés de cette période et la superficie, réduite, de la fouille ne permettent pas de connaître la nature de l'occupation et des transformations du site. On peut simplement constater la présence d'une voirie qui reprend un tracé antérieur. L'archéologue est ici confronté plutôt qu'à un absence d'occupation à une mauvaise conservation des vestiges archéologiques.



Cliché A.F.A.N.

Un foyer en calcaire blanc placé au centre de la pièce servait tout aussi bien au chauffage qu'à la cuisson des denrées.

Au premier plan, un plancher s'appuie contre le mur de la maison.

Détail du plancher.

Cette structure en chêne accolée à la maison était protégée par un auvent.



Cliché A.F.A.N.



Cliché A.F.A.N.

Ces deux puits gallo-romains sont réutilisés comme dépotoirs au 3^e siècle.

Le haut Moyen-Age

Le haut Moyen-Age (6^e-10^e siècle) n'a laissé que très peu de vestiges (quelques rares fosses à déchets). La période carolingienne (9^e-10^e siècle) témoigne d'un léger regain de l'occupation du site. Cette dernière reflète cependant l'image d'un secteur non bâti, cantonné au sud par le siège du pouvoir laïc (le Châtelet) et au nord par le premier quartier juif d'Orléans.

Cet espace est traversé par un vaste fossé est-ouest, large de 4 m et profond de 3,10 m. La date de son creusement est inconnue. L'absence de traces de curage suggère qu'il n'a pas été en activité sur une longue période. Il est volontairement comblé au 10^e siècle. Sa fonction est inconnue même si ses dimensions suggèrent un rôle défensif. Il est dès lors tentant d'y voir une réorganisation de l'espace liée à l'installation du premier Châtelet. Rappelons à ce sujet que, si l'existence d'un Châtelet à Orléans peut remonter au 9^e siècle, sa localisation à l'angle du rempart n'est attestée par les textes que depuis le 14^e siècle. S'agit-il d'une fortification interne à la ville protégeant une porte du rempart? S'agit-il d'une limite ceinturant le pont et le Châtelet? Sagit-il d'un enclos ecclésiastique lié à l'église Saint-Hilaire ou à un bâtiment antérieur? Cette énumération n'est pas exhaustive. Les hypothèses sont nombreuses mais en l'état actuel de la recherche, aucune ne peut-être étayée par des preuves solides. Il convient toutefois de noter qu'une partie de ces hypothèses impliquerait que l'axe de la rue de la Charpenterie traverse l'espace enclos par ce fossé. Si tel était le cas, cela poserait un problème de communication, en rompant la liaison entre la ville et le bourg Saint-Paul, sauf à considérer que l'espace ainsi délimité facilite la levée de l'impôt.



*Coupe de la base du fossé du haut Moyen-Age.
Le remplissage très homogène, composé d'un mélange d'argile et de calcaire, témoigne d'un comblement volontaire et rapide.*



Le rempart



Église Saint-Hilaire (14).

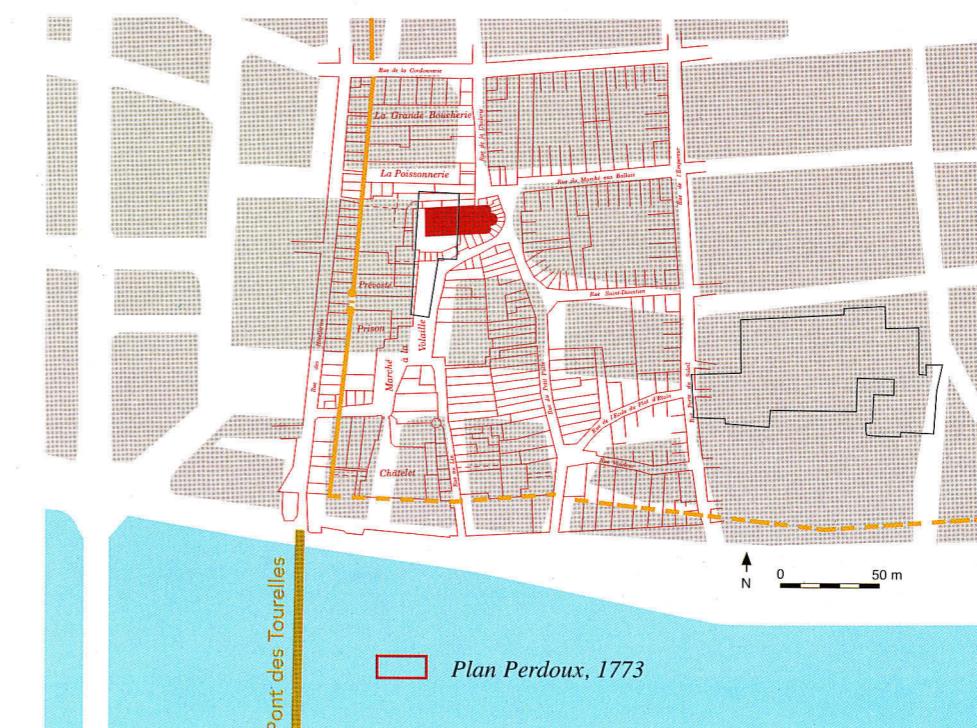
«Le vray portrait de la ville d'Orléans» par Raymond Rancurel, 1575 (cliché Archives Départementales du Loiret).

L'église Saint-Hilaire

Le premier texte mentionnant cette église est daté des environs de 1050 et semble rédigé peu de temps après son édification (vers 1030). De toute évidence elle appartient à l'importante campagne de construction (ou de reconstruction) d'églises à Orléans sous l'impulsion de Robert le Pieux (996-1031) puis de son fils Henri I^{er} (1031-1060): édification de Saint-Donatien en 1022, reconstruction de Saint-Aignan en 1029...

La lente détérioration de Saint-Hilaire entraîne sa reconstruction en 1512. Ravagée par les huguenots en 1562 l'église est, une nouvelle fois, rebâtie dans les années qui suivent.

Lors de la Révolution française, elle est désaffectée, partiellement détruite et finalement reconvertise en «Grand Marché» en 1797. En 1801, le chevet est rasé afin de permettre l'alignement de la rue de la Cholerie. Le marché installé dans la nef est maintenu jusqu'en 1885, année durant laquelle les derniers vestiges de l'église laissent place à de nouvelles halles. L'actuel centre commercial viendra remplacer celles-ci en 1976.



Plan Perdoux, 1773